



HAL
open science

Compte-rendu de la thèse d'E. Payne, *The Craftsmen of the Neo-Babylonian Period, A Study of the Textile and Metal Workers of the Eanna Temple*, 2007

Louise Quillien

► **To cite this version:**

Louise Quillien. *Compte-rendu de la thèse d'E. Payne, The Craftsmen of the Neo-Babylonian Period, A Study of the Textile and Metal Workers of the Eanna Temple*, 2007. 2017. hal-02519111

HAL Id: hal-02519111

<https://hal.science/hal-02519111>

Submitted on 25 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ecobabylone

Notes de lecture : E. Payne, The Craftsmen of the Neo-Babylonian Period: A Study of the Textile and Metal Workers of the Eanna Temple, thèse de l'université de Yale non publiée, 2007

🕒 05/10/2017

📁 Lectures / Readings

👤 Louise QUILLIEN

Introduction

La thèse d'Elizabeth Payne, intitulée *The Craftsmen of the Neo-Babylonian Period: A Study of the Textile and Metal Workers of the Eanna Temple*, est une contribution majeure pour notre compréhension de l'organisation du travail dans l'un des plus grands sanctuaires néo-babyloniens connus, l'Eanna d'Uruk. Appuyée sur de nombreuses sources inédites, cette étude examine en profondeur le fonctionnement de l'artisanat du temple à travers une prosopographie de ses acteurs, en prenant pour exemple les deux professions les mieux documentées, les travailleurs du textile et du métal. Le manuscrit de cette thèse, encore inédit, a été rendu disponible en ligne par son auteur, qui prévoit de le publier dans les années à venir, accompagné d'une édition du corpus des textes cunéiformes cités.

Elizabeth Payne a étudié l'archéologie dans les Universités de Brown et de Boston. D'abord spécialisée en Egyptologie, elle a réalisé un Master sur l'architecture religieuse paléo-babylonienne, avant de préparer son doctorat à Yale, sous la direction de Benjamin R. Foster. Par la suite, en tant que conservatrice à la Yale Babylonian Collection, elle a poursuivi ses recherches et a grandement contribué à l'inventaire des tablettes cunéiformes, et en particulier des textes néo-babyloniens d'Uruk.

Ses travaux récents se situent dans le courant historiographique actuel qui s'intéresse à l'étude des mécanismes économiques ainsi qu'aux structures sociales de la Babylonie pendant le "long VIe siècle av. J.-C.". Elizabeth Payne a rédigé le chapitre intitulé "A dossier of wage-earning smiths in the Eanna archives" dans l'ouvrage récent de Michael Jursa sur l'économie de la

Babylonie au I^{er} millénaire.[1] A l'intérieur de ce courant, elle s'intéresse plus particulièrement aux aspects concrets de la vie socio-économique. Ainsi, ses principaux centres d'intérêt concernent, dans le contexte du temple de l'Eanna d'Uruk, la main-d'œuvre artisanale, son statut, ses tâches, mais aussi la manière dont le temple contrôle et organise cet artisanat, et quelles sont les logiques d'enregistrement des archives.

Les travaux d'Elizabeth Payne, dans la lignée de sa thèse, portent essentiellement sur les artisans du textile et du métal organisés par le temple[2]. Ses publications mettent souvent en valeur de nouveaux textes provenant des archives d'Uruk et demeurés jusque là inédits. Ainsi, dans son article "New evidence for the "Craftsmen's charter", paru dans la Revue d'Assyriologie en 2008, elle publie un texte du British Museum parallèle à la célèbre "charte des artisans"[3], qui permet de mieux comprendre comment le temple de l'Eanna tente d'imposer un contrôle sur sa main d'œuvre pour empêcher les vols des matériaux précieux qu'il lui confie. Lors de son travail d'inventaire de la collection de Yale, Elizabeth Payne découvre parfois des pépites qui n'avaient pas encore attiré l'attention des chercheurs, comme un texte musical YBC 11381, publié dans les mélanges en l'honneur de Benjamin Foster[4]. A travers ses travaux concernant des cas concrets, elle révèle de nouveaux aspects du fonctionnement structurel du temple de l'Eanna.

C'est également l'approche et la méthode qu'elle a choisi d'adopter dans sa thèse de doctorat portant sur les artisans du textile et du métal dans le temple de l'Eanna d'Uruk, depuis le règne de Kandalanu (647-627 BC) jusqu'à la deuxième année du règne de Darius (520 BC). Ce travail représente plus qu'une simple prosopographie des artisans. Il contient une réflexion sur "*les artisans en tant que groupe, en décrivant leur statut légal, leurs méthodes de rémunération, ainsi que les questions relatives à leur mobilité et à leur origine*"[5]. Elizabeth Payne décrit précisément chaque profession spécialisée à l'intérieur de ce groupe, leur organisation hiérarchique, leurs responsabilités.

Pour réaliser son étude, l'auteur s'est appuyée sur le corpus des textes de l'Eanna mentionnant ces artisans. Sur les 8000 textes que comptent les archives d'Uruk au I^{er} millénaire, elle estime à 1600 les textes concernant les artisans, dont la majorité concernent le travail du textile et du métal. Les textes de son corpus sont mentionnés au fil de l'étude et repris dans les différentes rubriques de sa prosopographie. La provenance et la découverte des archives de l'Eanna sont présentées dans un premier chapitre introductif, p. 4-6, et les caractéristiques générales de l'exercice du culte à Uruk, qui expliquent l'existence de ces artisanats spécialisés sont décrites p. 6-10.

Toujours dans le premier chapitre, l'auteur mentionne les deux ouvrages principaux qui ont inspiré son travail et qui représentent des modèles de prosopographie: celui de H. M. Kümmel, *Familie, Beruf und Amt im spätbabylonischen Uruk* (1979) et celui de A. V. C. M. Bongenaar, *The Neo-Babylonian Ebabbar Temple at Sippar*, 2007[6]. Elle cite également les travaux de L. Oppenheim, P. A. Beaulieu, S. Zawadzki et E. Matsushima concernant les artisans du textile et,

pour ceux du métal, les études de S. Zawadzki et M. Kunert[7].

Dans ce contexte, la démarche choisie par Elizabeth Payne est la suivante: “*étudier profondément une partie de la main d’œuvre du temple, en se concentrant non seulement sur les artisans et leurs professions, mais aussi sur leurs relations avec le temple et sur les méthodes de contrôle, de rémunération, et d’enregistrement écrit du temple*”. [8]

Deuxième chapitre : statut de la main-d’œuvre artisanale et relations avec l’Eanna

Dans le chapitre 2, qui s’intitule « les artisans de l’Eanna », Elizabeth Payne étudie les différents statuts de la main d’œuvre, ses relations avec le temple, les méthodes de rémunération des artisans, les attributs de chacune des professions, ainsi que les relations entre elles. Enfin, elle examine les pratiques administratives du temple mises en œuvre pour contrôler les artisans.

Les travailleurs du temple comprennent des personnes libres (*mār banê*), et des dépendants. Les travailleurs libres se répartissent en deux groupes, les prébendiers, dont le statut social est le plus élevé, et les artisans libres rémunérés par des rations. Le second groupe est peu nombreux. Selon l’auteur, les artisans dépendants (non libres), au statut d’oblat (*širku*) composaient certainement la majeure partie de la main d’œuvre artisanale de l’Eanna, et leur nombre a été sous-estimé par les études précédentes[9]. En effet, les *širku*, ne sont pas toujours qualifiés de cet épithète dans les textes les concernant. Elizabeth Payne les identifie grâce à ses recherches prosopographiques. Les artisans dépendants sont organisés hiérarchiquement sous la direction d’un *rab širki* et d’un décurion (*rab ešerti*) de statut libre. Un seul esclave privé (*qal-lu*) est mentionné dans les archives.

Il existe des prébendes d’orfèvre (*kutimmu*), de joaillier (*kabšarru*), de laveur (*ašlāku*) et de tisserand (*išparu*), en revanche, il n’y a pas de prébende de forgeron (*nappaḥ parzilli*), bronzier (*nappāḥ siparri*), blanchisseur (*pūšāia*), et tisserand de la laine colorée (*išpar birmi*). Ces dernières professions sont occupées par des artisans libres ou des oblats.

Elizabeth Payne étudie la rémunération des artisans. Concernant le montant des rations attribuées aux artisans libres et dépendants à Uruk, les données sont difficiles à interpréter car les paiements sont souvent partiels, dépendants des situations particulières, sans qu’un système strict à l’image de celui de Sippar n’apparaisse. L’auteur présente néanmoins les données générales disponibles dans deux tableaux (p. 23-25 et p. 26), puis les données particulières attestées pour chacune des professions du textile et du métal (p. 24-45). Lorsque ces informations sont suffisamment nombreuses, l’évolution du montant des rations semble similaire au schéma général observé par M. Jursa pour l’Eanna. Les joailliers, en particulier, reçoivent plus souvent du pain que les autres et leurs rations semblent plus importantes. Quelques forgerons, sous Nabuchodonosor II, reçoivent un salaire (*idū*), d’un montant supérieur aux rations, mais ce cas est rare (p. 45-54).

Toujours dans ce chapitre, un passage très intéressant concerne les lieux de travail des artisans et leur mobilité (p. 55-60). En effet, les textes décrivent rarement les conditions concrètes de travail des artisans. Or, Elizabeth Payne recense les attestations d'ateliers spécialisés pour certaines professions: les tisserands (*bīt išparī, bīt miḥṣi*), les orfèvres (*bīt kutimmī*), les joailliers (*bīt lú-kab-sar-meš*). Elle montre aussi l'existence d'ateliers non spécialisés (*bīt dulli, bīt um-mâni*), et elle liste les lieux où les objets fabriqués sont stockés ou distribués (*bīt dulli, bīt karê, papaḥu*). Concernant les déplacements des artisans, l'auteur les classe en trois catégories: les mobilités pour se procurer des matériaux, les déplacements pour pratiquer leur art dans une autre ville, ou les fuites d'artisans, qui tentent d'échapper à leur condition.

Enfin, le dernier paragraphe de ce chapitre est également d'un intérêt majeur, car il développe le cas très particulier des artisans de statut servile, fils de *zakītu*. Les *zakītu* sont une catégorie de femmes esclaves que leur maître a libéré pour qu'elles entrent au service du temple (p. 60-62). Elizabeth Payne liste les cas d'artisans fils de *zakītu* et s'interroge sur l'identification de ces personnes qui oscille entre la mention du nom du père, et la qualification fils de *zakītu*.

Troisième chapitre : la terminologie administrative de l'Eanna

Le troisième chapitre examine la terminologie administrative employée par l'Eanna dans les textes concernant ces artisans. Ce chapitre permet de replacer ce dossier documentaire dans le contexte plus large des archives de l'Eanna. L'auteur s'interroge sur la nature de cette documentation : pourquoi elle a été écrite, de quelle manière, comment il faut interpréter les textes.

Elizabeth Payne propose une typologie de la documentation concernant les artisans du textile et du métal en trois catégories:

- Les textes enregistrant des remises de matériaux du temple à des artisans, contre lesquels les travailleurs devront livrer un produit fini (formule *ina pāni*, à la disposition de).
- Les textes enregistrant des remises de biens sans attente d'un retour, par exemple les distributions de rations (emploi du verbe *našû*, emporter).
- Les textes enregistrant les livraisons effectuées par des artisans au temple (emploi du verbe *maḥāru*).

L'auteur analyse ensuite successivement un certain nombre de mots-clés qui apparaissent souvent dans les textes, en donnant des exemples :

- *ḥāṭu* (poids, stock): désigne un poids de matériau, avec trois usages possibles en fonction du contexte: un paiement, une quantité de matériau mis à la disposition d'un artisan et le poids de matériau nécessaire à la fabrication d'un objet.
- *tēhirtu* (solde non utilisé): matériaux qui avaient été remis à un artisan et qui restent, après l'accomplissement d'un travail donné.

- *gamru* (travail accompli): équivalent de la formule “*dullu gamru*” employée à Sippar, qui identifie les quantités de matériau à déduire du stock (*hātu*).
- BE-*qu* (*pitqu* ou *batqu*) (fonte ou réparation) : dont l’écriture est ambiguë, lorsque l’expression apparaît pour le travail du métal on ne peut se décider entre les deux significations.

Elizabeth Payne analyse ensuite les poids utilisés pour mesurer les quantités de métaux, et propose un tableau des attestations de ces poids dans les archives. (p. 77-82). Enfin, elle propose une réflexion sur la nature de la documentation administrative dans les archives de l’Eanna (p. 82-85). Elle rappelle que ces archives proviennent de l’administration du temple et non des artisans et note qu’il est rare que plusieurs textes documentent la même transaction, par exemple la remise de matériaux puis la livraison du produit fini. Cependant, grâce à l’exemple des textes YBC 9035 et NCBT 464, qui enregistrent la même transaction de deux points de vue, Elizabeth Payne parvient à identifier les deux objectifs poursuivis par l’administration du temple lorsqu’elle rédige ces archives: tenir le compte des matériaux et objets remis aux artisans, et identifier où les produits finis seront utilisés et par qui. Elle en déduit que le temple tenait des enregistrements séparés pour les artisans et pour les objets.

Ainsi, ce chapitre, par une analyse des caractéristiques formelles de la documentation, permet de mieux comprendre les techniques d’enregistrement des textes par l’administration du temple et d’en saisir la logique.

Quatrième chapitre : les artisans du textile

Le quatrième chapitre de l’étude concerne les artisans du textile: les laveurs (*ašlāku*), les blanchisseurs (*pūšāya*), et les tisserands (*išparu* et *išpar birmi*). Leur principale tâche est de fabriquer les vêtements offerts aux statues des dieux lors de cérémonies religieuses. Les textes concernant les tisserands ont la même répartition chronologique hétérogène que l’ensemble des archives de l’Eanna: ils apparaissent sous le règne de Nabopolassar, sont très nombreux à partir du milieu du règne de Nabuchodonosor II et pendant la première moitié du règne de Nabonide, puis décroissent en nombre.

Pour chacune des professions du textile, l’auteur indique le nombre de textes qui les mentionnent, propose une typologie de ces textes, liste les tâches des artisans et leurs responsabilités et examine leur organisation (seul, par deux, par équipe), et leur statut.

Ainsi, les laveurs, *ašlāku*, ont pour fonction de laver les vêtements avant ou après les cérémonies de l’habillement (*lubuštu*). Ils reçoivent et livrent des aromates ainsi que tous types de vêtements divins, parfois avec leurs sequins. Elizabeth Payne démontre, à la suite de H. Kümmel, qu’il faut clairement distinguer les laveurs (lú-túg-babbar *ašlāku*) des blanchisseurs (*pūšāia*). Elle analyse leur calendrier de travail, corrélé aux cérémonies religieuses, et étudie les matériaux qu’ils emploient. La particularité des laveurs est qu’ils sont prébendiers. Bien que leur

patronyme soit rarement mentionné, ils appartiennent à l'élite sociale. Ils travaillent souvent par deux, et sont peu nombreux: au plus quatre d'entre eux sont actifs en même temps selon les textes qui nous sont parvenus. Le seul cas de laveurs de statut servile (*širku*) mentionné dans la documentation s'explique probablement par la pratique du remplacement: le prébendier loue les services d'un tiers pour accomplir son obligation à sa place.

Les blanchisseurs (*pūšāia*), sont essentiellement chargés de la fabrication des rideaux en lin utilisés dans les chapelles des divinités (*gidlû, gadalû, šiddu*). Elizabeth Payne identifie un dossier de contrats de fabrication de ces rideaux, passés entre le temple et des équipes de 5 artisans. D'autres textes indiquent que les blanchisseurs fabriquent du fil et des cordons (*ṭimu, guḥalšu*), qu'ils lavent (*zikû*) et blanchissent (*pešû*) le vêtement en lin *salḫu* et qu'ils s'approvisionnent en matériaux, notamment en lin. Organisés en équipe, les blanchisseurs ne sont pas des prébendiers, ce sont en majorité des esclaves (*širku*) selon l'auteur. Ils accomplissent ainsi des corvées pour le temple (surveillance, garde des moutons, curages des canaux, travaux agricoles, etc).

Le dernier groupe englobe, selon Elizabeth Payne, les tisserands (*išparu, lû-uš-bar*) et les tisserands de la laine colorée (*lû-uš-bar bir-mi*). Cette seconde spécialité n'apparaît que tard sous le règne de Nabonide (année 25 selon PTS 3334). Même s'il n'existe pas de profession "teinturier", les artisans de la laine colorée exercent de fait cette profession car ils reçoivent des matériaux colorants. L'auteur établit la liste des teintures mentionnées dans les textes, propose des traductions de ce vocabulaire et analyse leur provenance, souvent importée, ainsi que leurs prix (p. 135-139). Les tisserands reçoivent de la laine blanche et teinte, du lin sous une forme travaillée, des teintures et mordants, et des vêtements des dieux. Ils livrent de la laine teinte et des vêtements. Elizabeth Payne analyse à part les longues listes de vêtements destinés aux cérémonies religieuses, livrés par des tisserands prébendiers, et remarque qu'elles sont semblables dans leur fonction aux textes "*dullu pešû*" de Sippar. La prébende de tisserand apparaît tardivement à Uruk, ces prébendiers sont peu nombreux, et rémunérés en argent. En revanche, les tisserands de la laine colorée ne sont jamais prébendiers, ce sont probablement des oblats et ils accomplissent des corvées en plus de leur travail. L'auteur reconstitue leur organisation par équipe (p. 141-145), et note plusieurs exemples de fuite de ces artisans. Ce chapitre se termine par la prosopographie des artisans du textile (p. 153-201).

Cinquième chapitre : les artisans des métaux et pierres

Le cinquième chapitre concerne les travailleurs du métal. Quatre professions spécialisées sont identifiées par Elizabeth Payne: les orfèvres (*kutimmu*), les bronziers (*nappāḫ sippari*), les forgerons (*nappāḫ parzilli*) et les joailliers (*kabšarru*). Les deux premiers groupes sont responsables de la fabrication et de l'entretien des bijoux et de la vaisselle cultuels en métal. Les joailliers préparent les pierres précieuses qui ornent les bijoux des dieux, et sont liés au groupe des orfèvres. Seuls les forgerons ne travaillent pas pour le secteur religieux. Ces derniers sont responsables de la fabrication des outils pour les artisans, les travailleurs agricoles et les per-

sonnes chargées de l'entretien des canaux. Au total 650 textes concernent les travailleurs du métal et c'est le groupe le plus important concernant une production artisanale à Uruk. Le temple contrôle soigneusement les transferts de produits et objets précieux entre ses entrepôts et les travailleurs. Comme pour les artisans du textile, Elizabeth Payne présente, pour chaque profession, leurs responsabilités, leur organisation, liste les artisans actifs pendant une même période (nombre, répartition chronologique), et examine leur statut.

Les orfèvres (*kutimmu*) ont deux tâches principales. Ils doivent fabriquer et entretenir (réparer, nettoyer) les objets cultuels en or (ce pour quoi ils reçoivent de l'or et des objets). L'auteur met en valeur la diversité des informations contenues dans les archives les concernant : la provenance de l'or, le vocabulaire de la vaisselle cultuelle, le poids des objets, les divinités concernées, les lieux de stockage. Elle remarque une évolution de l'organisation des artisans: jusqu'au règne de Nabopolassar, plusieurs familles d'orfèvres travaillent indépendamment pour le temple, et à partir de la 3ème année de règne de Nabuchodonosor II, deux hommes provenant de deux familles différentes et travaillant en équipe, prennent la responsabilité de toute la production. Selon Elizabeth Payne, cette nouvelle organisation a pour but de mieux se prémunir contre les vols. La plupart des orfèvres sont des prébendiers, et certains d'entre eux appartiennent au cercle restreint des *ērib-bīti*. Les autres sont oblats.

Les textes concernant les joailliers (*kabšarru*) présentent une répartition particulière selon l'auteur. Ces artisans reçoivent des matériaux et des outils, mais ne livrent jamais des produits finis. Les joailliers sont responsables de la taille des pierres et de la préparation des perles pour les bijoux. Ils lavent et réparent également les bijoux. Les joailliers apparaissent comme témoins dans de nombreux documents légaux, ce qui est inhabituel pour des artisans, et indique leur haut statut social. La liste des pierres qu'ils utilisent est présentée par l'auteur p. 258. Ils ne sont pas organisés en différentes équipes, mais l'un d'entre eux est responsable de tous les autres. Il est très probable qu'il existait une prébende de joaillier, même si elle n'est pas clairement attestée dans la documentation. Certains de ces travailleurs étaient cependant des oblats rémunérés par des rations.

Les forgerons du bronze (*nappāḥ siparri*) et du fer (*nappāḥ parzilli*) représentent deux groupes bien distincts, même s'ils apparaissent aussi sans spécialisation (*nappāḥu*). Les bronziers, reçoivent des matériaux pour fabriquer des objets en bronze, en argent ou en étain pour le culte (vaisselle et objets décoratifs), ou pour des outils. Ils doivent également les réparer. Elizabeth Payne estime qu'une douzaine de bronziers travaillent pour l'Eanna en même temps. Leur organisation n'est pas claire, mais ils peuvent avoir travaillé en équipe. Ils ne sont pas prébendiers. Ils doivent accomplir des corvées et un grand nombre d'entre eux sont oblats. Deux bronziers reçoivent un salaire (*idû*).

Les forgerons du fer reçoivent des matériaux et livrent essentiellement des outils en fer, qui ne sont pas destinés au culte. Ils sont organisés en deux équipes, chacune étant sous la direction d'un artisan. Les forgerons ne sont pas prébendiers, ils accomplissent des corvées pour le

temple et sont rémunérés par des rations. Elizabeth Payne cite l'exemple d'une famille d'oblats forgerons et d'un forgeron ayant le statut de *mār banê*.

Dans ce chapitre, la prosopographie des artisans est présentée, non pas de manière globale, mais à la fin de chacune des sous-parties concernant chacune des professions.

Conclusion

La thèse d'Elizabeth Payne représente un travail synthétique et complet sur l'organisation et les tâches des deux catégories d'artisans les plus représentées dans les archives de l'Eanna, les travailleurs du métal et du textile. Elle révèle l'organisation du travail, les spécialisations des travailleurs, leur différents statuts, leur rémunérations, mais aussi les relations qu'ils entretiennent avec le temple. Elizabeth Payne replace toujours les informations analysées dans leur contexte écrit en menant dans chaque chapitre une réflexion sur les sources elles-mêmes avec un classement typologique des textes, l'étude des causes de leur rédaction et l'établissement de la nature de ces documents. La combinaison d'une analyse socio-économique et d'une réflexion sur la nature des archives, lui permet d'ancrer son analyse dans un contexte plus large et de saisir à travers l'exemple de deux professions toute une partie du fonctionnement administratif du sanctuaire.

A la lumière de la documentation de Sippar présentée par S. Zawadzki dans son ouvrage *Garments of the Gods*^[10], deux remarques complémentaires peuvent être émises concernant les artisans du textile à Uruk. La première concerne la profession des tisserands du lin (*išpar kitê*), qui existe à Sippar, mais qui est absente à Uruk. Il apparaît que les blanchisseurs (*pūšāia*) d'Uruk ont les mêmes tâches que les tisserands du lin de Sippar. En effet, à Sippar, les deux professions de blanchisseur et de tisserand du lin sont étroitement liées, et certains artisans possèdent les deux qualifications. De plus, le travail de blanchissage est une étape indispensable à la préparation des étoffes de lin ; elle consiste à blanchir le tissu en dissolvant la cellulose qui reste accrochée sur les fibres textiles. Nous pouvons donc supposer que les blanchisseurs (*pūšāia*) d'Uruk, qui fabriquent des textiles en lin, s'approvisionnent en lin, livrent du fil de lin, lavent et blanchissent les vêtements de lin, sont les équivalents des tisserands du lin (*išpar kitê*) de Sippar. A Uruk, le terme de "blanchisseur", qui désignait l'étape la plus emblématique du travail du lin, était donc utilisée par métonymie pour désigner des artisans qui exerçaient également d'autres tâches, comme le tissage. Selon Elizabeth Payne, les tisserands de la laine colorée utilisent parfois du lin (c'est le cas à Sippar aussi), mais on remarque qu'ils l'emploient seulement sous une forme déjà travaillée. Comme à Sippar, on observerait donc à Uruk une claire distinction entre les spécialistes du travail de la laine et les spécialistes du travail du lin. Il est également possible que l'absence de la dénomination "tisserand du lin", à Uruk, s'explique par un usage moins développé de ce matériau à Uruk par rapport à Sippar, où les vêtements divins en lin sont plus nombreux et variés.

La seconde remarque, également inspirée par la comparaison avec l'organisation de l'artisanat

textile à Sippar, concerne l'organisation des tisserands, parmi lesquels nous proposons de distinguer deux groupes. Les tisserands prébendiers (*išparu*) forment un premier groupe, distinct par leur statut et par leur fonction : ils préparent les vêtements remis aux divinités, qui sont enregistrés dans les listes *miḫṣu peṣû* (textes qu'Elizabeth Payne identifie comme un groupe à part p. 125-126), et ont un statut social supérieur. Les tisserands de la laine colorée (*išpar birmi*) forment un second groupe. L'ambiguïté provient du fait que, à Uruk, ces tisserands sont parfois appelés simplement "*išparu*", comme les tisserands prébendiers. Pourtant, leur fonction est distincte de ces derniers. Alors que les prébendiers livrent les vêtements avant les cérémonies, et s'occupent probablement du tissage et de la préparation finale des vêtements, les tisserands de la laine colorée sont spécialisés dans la teinture de la laine et la réalisation de certains habits particuliers. Ils reçoivent des matériaux bruts (laine, laine teinte, teintures, mordants, fils) et livrent des produits semi-finis ou finis (laine teinte et vêtements).

La thèse d'Elizabeth Payne apporte beaucoup de nouvelles données permettant une meilleure compréhension de l'organisation économique et sociale du temple de l'Eanna, ceci grâce à son analyse approfondie de deux groupes d'artisans dont le travail est essentiel au fonctionnement du sanctuaire. L'édition de cette thèse et des nombreux textes inédits sur lesquels elle s'appuie est donc particulièrement attendue.

[1] Dans M. Jursa (dir.), *Aspects of the Economic History of Babylonia in the First Millennium BC. Economic geography, economic mentalities, agriculture, the use of money and the problem of economic growth*, Alter Orient und Altes Testament, AOAT 337, Ugarit-Verlag, 2010, p. 688-693.

[2] E. E. Payne "The 'Rought Draft' of a Neo-Babylonian Accounting Document", dans Micah Ross (dir.), *From the Banks of the Euphrates. Studies in Honor of Alice Louise Slotsky*, Eisenbrauns, Winona Lake, Indiana, 2007, p. 181-192; E. E. Payne, "New Evidence for the "Craftsmen's Charter", *Revue d'assyriologie et d'Archéologie Orientale* 120, 2008/1, p. 99-114; B. R. Foster & E. E. Payne, "Cuneiform Tablets from Mount Holyoke College", *Orientalia* 81/4, 2012, p. 277-317; E. E. Payne, "Accounting for Gold in a Period of Unrest", dans B. J. Collins et P. Michalowski (dirs.) *Beyond Hatti. A tribute to Gary Beckman*, Lockwood Press, Atlanta, 2013, p. 231-239.

[3] YNER 1, 1 ; originellement publié par Weisberg en 1967. Voir la bibliographie complète dans l'article d'E. E. Payne.

[4] E. E. Payne « A new addition to the musical corpus », dans S. C. Melville et A. L. Slotsky, *Opening the Tablet Box, Near Eastern Studies in Honor of Benjamin R. Foster*, Culture and History of the Ancient Near East 42, Brill, Leiden and Boston, 2010, p. 291-300.

[5] p. 1.

[6] H. M. Kümmel, 1979, *Familie, Beruf und Amt im spätbabylonischen Uruk: Prosopographische Untersuchungen zu Berufsgruppen des 6. Jahrhunderts v. Chr. in Uruk*. Abhandlungen der Deutschen Orient-Gesellschaft 20, Mann, Berlin et A. V. C. M. Bongenaar, *The Neo-Babylonian Ebabbar Temple at Sippar: Its Administration and its Prosopography*, PIHANS 80, Nederlands Historisch-Archeologisch Instituut te Istanbul, Leiden, 1997.

[7] A. L. Oppenheim, « The Golden Garments of the Gods », *Journal of Near Eastern Studies* vol.8, n°3, 1949, p. 172-193 ; S. Zawadzki *Garments of the Gods. Studies on the Textile Industry and the Pantheon of Sippar according to the Texts from the Ebabbar Archive. Volume 1*, Orbis Biblicus et Orientalis 218, Academic Press Fribourg, Fribourg, 2006 ; P.-A. Beaulieu, *The Pantheon of Uruk During the Neo-Babylonian Period*, Cuneiform Monographs 23, Leiden – Boston: Brill – Styx, 2003 ; E. Matsushima, « Divine Statues in Ancient Mesopotamia : Their Fashioning and Clothing and Their Interaction with the Society », dans E. Matsushima (dir.) *Official Cult and Popular Religion in the Ancient Near East – The City and Its Life Held at the Middle Eastern Culture Center in Japan, Mitaka, Tokyo, March 20-22, 1992*, Universitätsverlag, Heidelberg, 1993, p. 207-217 ; E. Matsushima, « On the Material Related to the Clothing Ceremony- *lubuštu* in the Later Periods in Babylonia », *Acta Sumerologica* 16, 1994, p. 177-200 ; E. Matsushima, « Eleven Neo-Babylonian Texts Relating to the *lubuštu* Ceremony », dans HH Prince Tekahito Mikasa (ed.) *Essays on Ancient Anatolia and Its Surrounding Civilization*, Bulletin of the Middle Eastern Center in Japan vol.8, Harrassowitz, Wiesbaden, 1995, p. 235-243 ; S. Zawadzki, « Ironsmith, Bronzsmith and Goldsmith in the Neo-Babylonian Texts from Sippar: Contributions to Study on Babylonian Society in the Second half of the first Millennium BC », *Die Welt des Orients. Wissenschaftliche Beiträge zur Kunde des Morgenlandes* 22, p. 21-47 ; M. Kunert, An English translation of *Metallurgia i Zlotnictwo w Okresie Nowobabilonskim na Podstawie Tekstów z Archiwum Swiatyni Ebabbar w Sippar* (Metallurgy and Goldsmithery in the Neo-Babylonian Period, based on texts from the Archive of the Ebabbar Temple in Sippar), PhD Dissertation, Uniwersytet Szczeciński, 2005, inédit.

[8] p. 1.

[9] Dandamaev, M. A., *Slavery in Babylonia, from Nabopolassar to Alexander the Great (626-331 BC)*. Rev. Ed. Trad. V. A. Powell, Northern Illinois University Press, DeKalb Illinois, 1984.

[10] S. Zawadzki, *op. cit.*, 2006 et S. Zawadzki, *Garments of the Gods. Texts*, Volume 2, Orbis Biblicus et Orientalis 260, Fribourg University Press, Fribourg, 2013.

Concernant Louise Quillien : docteure de l'Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne, post-doctorante à l'EPHE, LabEx HASTEC.

Louise QUILLIEN

More Posts

